

Éthique de la bienveillance et formation professionnelle à l'École Freinet

Communication orale du LéA : École Freinet

Auteurs : Go Henri Louis (université de Lorraine), Prot Frédérique (université de Lorraine)

Mots clés : École Freinet, bienveillance, éthique professionnelle

Thématique(s) IFÉ :
Professions et professionnalités éducatives

Résumé :

Si l'école doit être bienveillante, c'est au sens où elle doit permettre la *réussite scolaire*. Ce terme de bienveillance ne devant pas être réduit à une intention affective ou affectueuse qui se substituerait à la recherche d'efficacité didactique. Être exigeant, c'est avoir comme intention et comme ambition que les élèves *s'instruisent* en étant *exposés aux savoirs* et en rencontrant les œuvres qui sont présentées à l'école : on ne saurait donc justifier la bienveillance éducative par une déportation de l'enseignement vers la proposition d'activités ludiques visant simplement à ce que l'élève "se sente bien" ou se tienne tranquille dans une sorte de parc scolaire bienveillant. Si la mission scolaire est d'instruire et former la personne, cette fonction dépasse le seul souci du bien-être de l'enfant.

Mais la réciproque est vraie : l'institution scolaire ne saurait se tenir pour quitte seulement en exposant les élèves à des objets de savoir. Encore faut-il que les élèves s'en portent bien. En éthique, le terme de sollicitude est venu remplacé depuis un certain temps celui de bienveillance longtemps employé en philosophie morale. La sollicitude est peut-être moins délibérée que la bienveillance, elle a une connotation de spontanéité, phénomène rendant possible un monde humain. Elle consiste tout de même en une intention attentive lorsqu'elle est élevée au rang d'éthique comme ce fut le cas dans l'éthique du *care* de Gilligan¹, et qu'elle est porteuse d'un *souci des autres* ou *pour les autres* selon une traduction possible du mot *care*. Les théories morales européennes issues des Lumières ont considéré l'autonomie comme la norme de la vie morale, mais l'éthique du *care* a tenté de valoriser les notions de vulnérabilité et de dépendance comme possibles nouvelles normes de la vie sociale.

Nous avons développé une recherche sur cet aspect commun à l'École Freinet et à une école maternelle au Japon, l'École Keyanomori : les *pratiques éducatives de bienveillance*. Dans la culture japonaise existe entre parents et enfants un sentiment d'attachement nommé *Amae* (DOÏ, 1988). L'idéogramme utilisé pour *amae* est le même que celui d'*amai* qui signifie sucré : l'*amae* renvoie ainsi au monde de l'enfance et Takeo DOÏ explique le sentiment d'*amae* chez l'enfant comme le prolongement de la période où la

¹ Le *caring* est la pratique de faire attention à, s'occuper de.

mère et l'enfant étaient unifiés. L'*amae* exprimerait ainsi un refus de la séparation ou une nostalgie de cette période. Il s'agit plus généralement d'un mouvement plaisant d'abandon où l'on s'autorise à exprimer ses besoins affectifs dans un environnement perçu comme bienveillant. Cela suppose une suffisante proximité émotionnelle, et « faire *amae* » consiste à se prévaloir de la bienveillance de quelqu'un. Cela implique également que l'on se trouve dans une certaine attente d'indulgence. Ce complexe d'affects conduit à valoriser un aspect de loyauté dans la relation, avec nuance d'engagement. Nous avons voulu étudier ces échanges que Freinet aurait nommé *sensibles*², dans les situations d'enseignement des deux écoles.

Le concept d'*amae* est teinté d'un certain maternalisme. Pour DOÏ, ces relations d'interdépendance qui se poursuivent à l'âge adulte sont autant de démentis au concept occidental de liberté entendu comme liberté individuelle. Selon lui, seule existe la liberté d'*amaeru* – forme verbale de l'*amae* – qu'on pourrait définir comme une liberté *relationnelle*. La liberté individuelle ne serait qu'une illusion mise en lumière dans la pensée occidentale notamment par Marx (l'homme est aliéné dans le capitalisme), Nietzsche (le christianisme est une « morale d'esclaves ») et par Freud (l'homme ignore le déterminisme inconscient de la vie psychique). Contre cette illusion, Takeo DOÏ formule alors une définition de la liberté comme « une solidarité active avec autrui ». Avec les équipes enseignantes de l'École Freinet et de l'École Keyanomori, c'est dans cette direction que nous développons notre compréhension de la *relation éducative*. Nous proposons pour la désigner le concept de « relation conjointe » qui pourrait passer pour tautologique. Sensevy décrit les transactions didactiques entre l'instance Professeur et l'instance Élève comme procédant nécessairement d'*actions conjointes* (Sensevy, 2011). Notre thèse est que la relation elle-même, lorsque qu'elle relève d'une *intention-attente* bienveillante, est une relation conjointe entre Professeur et Élève.

Bibliographie

- Doï, T. (1988). Le jeu de l'indulgence. (Trad. E. D. Saunders). Paris : l'Asiathèque. [éd. Originale (1971). *Amae no kôzô*. Tokyo: Kobundo].
- Sensevy, G. (2011). *Le sens du savoir*. Bruxelles : De Boeck.

² Voir son *Essai de psychologie sensible* (1994), et plus largement ses articles où il parle *du sensible* dans la relation éducative.